

Patro

III. 21. 27. 6. 16

95^{ème} lettre de la guerre

Extrait de Revue.

"L'Union, revue mensuelle de l'union des associations ouvrières catholiques" éditée à Paris, publie dans son numéro de Juin 1916 un article de trois grandes pages sur votre Patro.

"Les Poudalmériens, dit-elle, nombreux à la guerre, n'oublient pas et ne sont pas oubliés. Ils écrivent souvent, et c'est le Patro... qui communique à tous ces lettres pleines de savoir et rayonnantes de la plus haute et de la plus pure beauté... (Voici) en cinq mots, les grands traits qui se retrouvent partout : la foi, le courage, l'amour du pays breton, l'amour du Patrimoine, et la jovialité qui sied aux belles consciences... la foi, c'est le principe, les conséquences s'ensuivent... De là, ce simple et calme héroïsme... Au reste, la hauteur des pensées n'exclut pas le pittoresque de l'expression..."

Et, après beaucoup de citations de vos lettres, l'auteur conclut : « Arrêtons-nous, puisque'il faut qu'on s'arrête, mais non sans avoir dit les Poudalmériens et ses fidèles, ses forts, et avec eux ceux qui les ont formés. » — Pas de signature.

En remerciant l'auteur inconnu de la sympathie qu'il vous témoigne, il convient de vous dire que vos lettres ont mérité son attention.

"Ah ! ces Poudals, écrivait cette semaine u

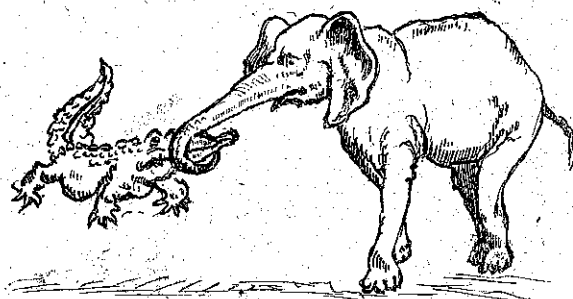


François Colin, d'Arzon, 29 mois d'Admiral.

brave cœur... ah ! les braves gens ! on les aime sans les connaître » rien qu'à lire le Patro.

Certes, vous avez tenu vaillamment pendant la guerre. Après la guerre, vous hâterez ; L'Admiral s'offre à vous y aider. Toujours, la foi, le courage, l'amour du Pays breton, l'amour d'Patro, et la jovialité, la bonne joie des belles consciences, vous saurez les entretenir et les grandir encore. Et comme dit un poète : « a donné presque tout son sang pour la France : » Si le bon Dieu vous épargne, nous avons de grandes choses à Poudal ! »

Qui en sera le maître ? Au bon Dieu. Et à vous, — à ceux aussi qui vous formeront, vos parents et vos maîtres, dont l'humble prêtre, dévouement sera dans vos âmes et gènera splendidement épanouies, — au cher Morello, qui assurera les débuts si difficiles, du Patrimoine d'il y a 22 ans, — et enfin, pourquoi ne pas le dire, au fondateur de toutes les œuvres de Poudal.



4. Groß-Krokodile: "Jäch! Gros russe beta!"

M. Russe, éléphant: "Ferme ça, mon garçon!"

A l'honneur

Prisonniers

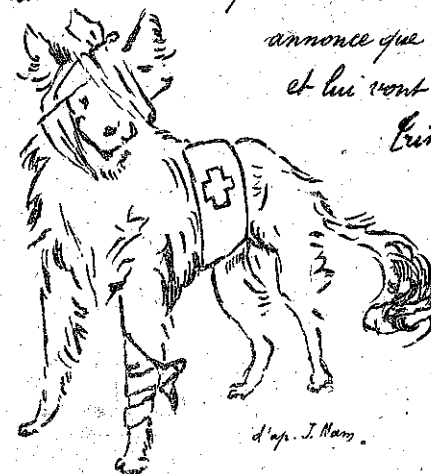
Prêtres

Officers.

Ernest Bémier hôpital 32. à Sens, attend que sa
jambe cassée soit bien re-soudée. Ça vient pas mal
M. Prigent, parce que notaire, passe "Officier de l'é-
tat-civil du 10^e corps, G.B.C. 10, n.p. 18." - "C'est une
nouvelle fonction que l'on va créer dans tous les Corps
d'armée. Le but est de faire établir des actes de décès
réguliers, de faire un procès-verbal qui surpasse l'acte
de décès au besoin, de faire parvenir aux familles les
successions des militaires, de repérer les tombes

Fr. Hieronimes Kastel Gaster, qu'on avait
dit disparu, a écrit deux fois depuis. Jan Brunkov,
Bobosk, arrivé le 19, ne peut pas se servir de la
main droite, le bras va presque; la jambe va, mais
diminuée, en grosseur, de moitié. Fini le front.
Job Roudeant et Pierre Guennegues sortis sains et
sains d'une furieuse bataille. Le voisin de Job a
été tué, et ton meilleur ami blessé; on tue même
Albert Poteraon attaché à une escadrille d'aéros:
établit les plans d'après les photos prises par
les aviateurs. Nécessaire pour repérer les boches.
Doul'bles va tous les jours à une gare, pour l'artil-
lerie lourde. « Avant la guerre, c'était une
halte comme Léompan. Aujourd'hui, elle a
cinq voies de garage, et elle est reliée par rail

Le quart d'heure. Espérons dans le beau temps.
Pierre Michel Briès pas loin de Jean Gourmelles, etc.



Chien sanitaire blessé

Reserve.

Fr. Briant, Gourion et C^{ie} remontés près du 219.
Jean Lamurel au repos, 12 km de Bar-le-duc. Heureux de se nettoyer, après 15 jours de la fameuse tôle! On était dans l'eau jusqu'à la ceinture. Ça m'étonne qu'on puisse résister. Mais le bon Dieu est avec nous dans la tranchée. C'est lui qui nous donne des forces, et qui paiera toutes vos peines, Jean. Ernest Botheraou... Pas une marmite! Il est vrai que, postés comme nous le sommes, il serait très difficile de nous dénicher. On travaille beaucoup: abris, sapes, galeries souterraines, tout ce qu'il faut pour se distraire. Je regrette beaucoup de ne plus voir H. Pouliquen. La réciprocité est vraie. Jot Calot Penn et Vorn envoie la photo du drapeau du 48. avec ce jugement du général Fabvier (1849): «Le 48 est un bloc de granit intelligent». Les batailles sont Hohenlinden 1800, Austerlitz 1805, Quatre Bras 1806, Jolly 1844, et en 1914-15: Belgique (Ham, 21 août, Saint-Richaumont 29, la Harne (Prunay) Arras, le Labyrinthe, la Haute-Cheraviche, la Guerie. - 1916: Avocourt, puis ce qu'on n'a pas le droit de dire... Prions! Jean Calot chassieux: «L'aumônier a réclamé au C^{ie} parce qu'on nous avait mis de corvée à cause de la messe. Et nous sommes libres de 9 à 11 maintenant. L'aumônier de l'artillerie nous a prêché. Il y avait beaucoup qui pleuraient. Depuis qu'on est à la guerre, jamais on n'a été aussi libre.



Des Canons!



Des munitions!

Y. Menguy remonte dans l'axe... Pays riche. On ne se croirait pas à la guerre. Les femmes ici travaillent le dimanche aux champs (les hommes sont rares: c'est comme ailleurs). - Secteur 73. Le fils de Visanta Viaz, Guillemyn du 28 (maison Wimel) décoré de la Croix de guerre, perm. terminée. J. M. Quiméneux guéri. Mais la cicatrice est très apparente encore, sur la photo si réussie d'un groupe de sous-off. Tout la finité, la 9^e et 11^e ont donné un Concert, à Fignny, programme aussi artistique que patriotique. H. l'abbé Guizon, ex-précepteur de G. u. Y. Broussy, est avec notre J. M.

Active

Le logis E. Progne: «Impossible de dire j'y suis j'y reste. Déplacements sur déplacements. Va Fr. Catharin du 24^e colonial (Kriompran). Puisqu'on est prêt, qu'attend-on? Fêtes de Pentecôte passées sans messe. Pourquoi? Le commandant de batterie, un juif, n'avait pas autorisé. Mais le soir, en inspectant son travail, il a pu constater le résultat. Le logis Aug. Floch: «Nous revivra dans le secteur terrible (le 46). Vous voyez qu'on n'a pas pu de passer longtemps de nous. Mais nous sommes encore là. Ce que Dieu voudra! Louis Gellen, est assez voisin d'A. Floch. Gabriel Calotte et Alex.

Squiban venus perm. Le zouave Chapalain aussi, et encore Fr. Guennegues d'aval, et Emile Roch dragon de Rennes (1^{er} 74) venus en 15 jours, permission agricole. Alex. Corlleur génie reparti le 23 pour le front d'ici, rétabli.

se demande si son tour de perm. viendra. Avoir fait l'heure et l'ordon, repris les tranchées de l'Arne, et ne pas avoir même les 6 jours, c'est dur et injuste. Le caporal Roudaut boulanger envoie



Le sergent au front: «Boches, je vous arrête!» - Les poilus: «Un bon pour le sergent!»

sa photo: casque, croix de guerre, 20^e corps, jalons et classe 16, voilà un poilu (sans poil au menton) qui, sauf votre respect, n'est pas dans une musette. Ch. Gellen envoie aussi sa photo, casquée, poilue, et engrassée. Trois jours en tracteur pour arriver au camp de Maillay: ça secoue! Direction inconnue: peut-être rejoindre Ch. Pichon dit-il. Adresse: 86: d'art. 10: B: 5^e groupe B. C. M. Paris. Et il ajoute: «Enfin je pense bientôt f... quelques pruneaux aux boches. Vas-y en grand, va! Fr. Bégoc se décide à écrire. Il a vu les deux Ayrol Lixidoc et Vellen Planguin, j'ai, 2^e d'inf. Tous vont bien. J. M. Jaffès au 141 d'inf. va bien aussi. Fr. Quinquus du 419 (neveu de Mme Kerhuél débi) secteur tranquille. Ne désire plus que la perm. Pierre Joly voit des départs quotidiens et rêve de retourner au feu. Il n'a pas été assez démoli, probablement. Antoine Hare voit des camarades, volontaires, partir pour les crapouillots, les Rimailho, les Schneider (des engagés). Lui, «ça ne m'effraie pas, j'attends toujours en priant Dieu» et aussi en donnant des pièces. Paul Fortin heureux que Fr. Thomas du génie lui réserve une place pour juillet-août ou 7^{me}. Plusieurs l'invitent. Le recrutement décidera.

Marine

Jean Corlleur du d'estries venu à Brest et en perm. Jot Corlleur de l'Adgior compte venir en août. En masse à bord pour la Pentecôte, et souvent le dimanche. Louis Perrot usine, s'est fait quasiment soupçonner d'espionnage par un marin-aviateur, tant il insistait pour obtenir une photo d'hydravion pour le «Patrie». Les bateaux grecs, aux, sont plus que soupçonnés: arrêtés, partout. On verra si les grecs seront calmés par notre flotte du Pirée. Nous leur jouons un sale tour, dit Jean Hiner. Nos torpilleurs arrêtent tous leurs bateaux de commerce. C'est la guerre! Emile Corlleur: sa 1^{re} carte de Bakhar arrive après sa 2^e; mais la 3^e lettre arrive 3^{me}. Quels drôles de costumes on porte là-bas! aussi drôles que ceux d'Europe. Jean Gourvenne fourrier envoie 1^{re} sa photo en poilu de mer, tout-à-fait lui; 2^e la photo d'un chaland, devant le quartier des Consulateurs européens de Salonique, sous un ciel merveilleux, le chaland porte des débris de Zeppelin abattu à l'embouchure du Vardar, au lieu de photo, Jean, tu aurais dû joindre à notre musée de guerre un morceau de ce boche, pour faire pendant à celui d'Henri, son d'Alex. Squiban. 3^e une lettre (ou Amicale)

Etienne Falkner, sorti sain et sauf d'un fureux bombardement de 3 jours pleins. Moral parfait. Job Yaro Rantebour retourné à Joul, après un mois de rude travail et de pluie. Séparé de V. Goussier, « on dirait qu'ils auraient fait exprès de nous séparer. Car on ne pourrait pas mieux tomber. » Jean Languy Viompan, transféré à Marseille, hôpital de l'Hôtel Dieu, salle Yatignoy, « en regrettant Peray, mais prenant courage à retourner au front si le bon Dieu le veut. »

L'Amicale

H. Hervey : « C'est des deux mains qu'il faut m'inscrire à l'Amicale. Je m'y rendrai avec un très plaisir toutes les fois que mon devoir ne s'y opposera pas. Qu'elle réunisse tous les poilus, depuis la classe 87 jusqu'à la classe 17. Dans les souvenirs de la guerre, on trouvera bien des leçons à retenir et à répandre. » Visant Hogotis : « J'accepte volontiers d'entrer dans l'Amicale : j'y ai tout à gagner. » Fr. Javerny : « Les vieux marchent,

124 c'est très heureux. Avez-vous jamais vu d'un pareil ? Ce sera le meilleur noyau. » Louis Perrot mine adhère de tout son cœur. Jean Gourvenec, de Salonique : « Merci à ceux qui les premiers ont eu cette bonne idée d'après guerre. C'est avec la meilleure volonté et la plus grande joie que j'adhère. Par les réunions, par la foi aidée de quelques sacrifices, l'A. rassemblera nos liens d'amitié, la force que donne l'union nous aidera à surmonter les obstacles, à notre retour au foyer. Beaucoup déjà sont tombés, qui auraient bien désiré faire partie de l'œuvre. Nous prions pour eux, nous parlerons d'eux : leur sacrifice n'a pas été vain, il nous aidera nous-mêmes. Travailons donc, pour le retour, avec toujours la même devise : *Arash bepred!* Et sans être trop égoïstes, que Poudal serve d'exemple aux autres. » Pierre Joly : « N'oubliez pas de m'inscrire dans l'Amicale, n'est-ce pas ? » Vm. Corollon : « L'A. marche. Le commencement de nos rêves se réalise. » Et il donne

un détail fort pratique du futur aménagement. Merci. Joseph Yaro collige "prie pour l'A." Tu ne saurais mieux faire, festoy.

Marcan : « Oh ! bien, et les Russes ? » Papa : « Laisse donc faire les Russes, et occupe-toi du dîner. »

Jopo : « Moi qui a fait un boche, papa ! »

Nédé : « Moi je veux tuer tous les boches avec mon canon, la ! »

(D'ap. Poulbot)

